# Les petites-filles de Billie, Ella et Sarah

## Les chanteuses de jazz n'ont jamais suscité un tel engouement. Voici nos préférées...

Les chanteuses de jazz sont à la mode. Certaines sont même des stars. Difficile de ne pas avoir entendu parler de Diana Krall ! Sachant l'engouement du public, les maisons de disques cherchent la perle rare. Chaque mois ou presque, une nouvelle vocaliste fait son apparition. Mais à quelles voix se vouer ? Qui écouter ? Les plus talentueuses sont la Coréenne Youn Sun Nah et l'Américaine Patricia Barber. Les Françaises ne sont pas en reste : une bête de scène comme Mina Agossi devrait ravir les contempteurs d'un jazz aseptisé et formaté. Panorama des meilleures voix pour vos émois.

AFP — Young Jun Kim

**Depuis la disparition de Jeanne Lee en 2000, Patricia Barber (à gauche) et Youn Sun Nah (à droite) sont les plus grandes chanteuses de jazz en activité.**

### Youn Sun Nah
**Un ton au-dessus**

On imagine souvent que le jazz ne peut venir que des Etats-Unis, ou d'Europe, et, encore, en ce cas, plutôt de France. Tant pis pour les idées reçues : la plus grande chanteuse de jazz du moment est coréenne. Elle s'appelle Youn Sun Nah. Ceux qui ont eu la chance de la voir sur scène connaissent l'ivresse des sommets.

Avec son merveilleux groupe – où l'on retrouve notamment le contrebassiste et compositeur d'origine israélienne, Yoni Zelnik –, elle évolue aux confluents des genres. Certaines atmosphères font penser à l'univers de Bjork. Mais la comparaison ne saurait aller au-delà (par courtoisie pour la chanteuse islandaise). Loin des voix d'alto, légèrement voilées, spéciales « after hours », Youn Sun Nah est une mezzo au timbre clair.

La pureté n'empêche ni l'intimité ni l'audace. Personne d'autre ne prend autant de risques, comme, par exemple, celui de révéler des nuances infimes dont les mélomanes ignoraient l'existence. On tremble devant tant de fragilité. Pourtant, si elle émeut dans les « ianissimi » les plus subtils, où le public retient son souffle, elle impressionne aussi par les « forte » les plus éclatants. Qu'elle chante en anglais, en coréen ou en hébreu, Youn Sun Nah nous offre l'inouï. Evidemment, une telle merveille se mérite. L'ennui, c'est qu'elle se fait un peu trop désirer. En effet, Youn Sun Nah partage son temps entre la Corée, où elle rencontre un grand succès sur un répertoire, disons, de musique pop, et la France, où elle nous gratifie du jazz le plus raffiné et créatif qui soit. Alors que toute la presse en a, à juste titre, fait sa chouchoute, ces derniers mois, il semble que sa carrière coréenne ait pris le dessus sur son travail en France et en Europe. Ses amoureux, dont nous sommes, s'effraient de ne plus la voir. On se souvient qu'il y a quelques années, Rachelle Ferrell, sans doute la plus grande chanteuse afro-américaine révélée ces dix dernières années, avait délaissé le jazz pour s'illustrer dans la « soul ». Pour adoucir l'ennui engendré par l'absence de Youn, ses fans se passent en boucle le chef-d'œuvre qu'elle a enregistré.

**Un CD :** *« So I Am », In Circum Girum-Socadisc.*
**En concert :** *le 19 mai au Théâtre de Charleville-Mézières (08).*

### Patricia Barber
**Un chant crépusculaire**

Le critique de jazz est terrible : il ne lui suffit pas qu'une artiste chante merveilleusement bien, il veut aussi entendre ce qu'il n'a jamais entendu. Evidemment, dans cette catégorie, ça ne se bouscule pas.

Depuis la disparition de Jeanne Lee en 2000, Patricia Barber est, avec Youn Sun Nah, la plus grande chanteuse de jazz en activité. Pianiste talentueuse, elle est à l'opposé de l'image glamour qu'une partie du public attend de la part des chanteuses. Originaire de Chicago, cette artiste a une voix grave et envoûtante. Elle tend à l'épure. Elle sait qu'au commencement était l'émotion. Quand elle murmure, on se tait et on monte le son, une différence fondamentale avec la plupart des autres chanteuses en vue du moment. Elle écrit des textes superbes et compose des musiques raffinées aux rythmes telluriques. Avec Patricia Barber, le crépuscule n'a jamais été aussi beau.

**Un CD :** *« Mythologies », Blue Note-EMI.*

### Dianne Reeves
**La riche héritière**

Quelques secondes suffisent à l'Américaine Dianne Reeves pour ressusciter les grandes voix du swing vocal (Ella, Sarah...). Des plus grandes, elle a hérité le sens du rythme, l'aisance et la tessiture. Après le fabuleux album « New Morning » (Blue Note-EMI), capté en 1997, elle s'est parfois égarée dans des productions de second ordre. Elle est revenue à des projets dignes d'elle. Le mois dernier, entourée de deux guitaristes, elle a enchanté le public de la salle Pleyel. La scène est son royaume. Et nous sommes à ses pieds.

**Un CD :** *« In the Moment », Blue Note-EMI.*

Renaud Czarnes

**La jeune Franco-Béninoise, Mina Agossi, est de celles qui osent.**

### Diana Krall
**En toute intimité**

Retour en arrière, en 1996, dans le Jazz Club Lionel Hampton de l'hôtel Méridien de Paris. Au piano, une chanteuse grande et blonde venue de Colombie-Britannique. Autour d'elle, un guitariste et un contrebassiste. Une formule magique qui était celle de Nat « King » Cole. Elégance et sensualité : tout était déjà parfait. Seul le public était absent. C'est dire le chemin parcouru depuis. Le cocktail « qualité-look sexy-marketing » a fait d'elle la seule star du jazz vocal aujourd'hui, et ce même si Diana Krall innove peu. En effet, ses disques se ressemblent et sont rarement plus surprenants qu'un cadeau non emballé. Mais peut-on regretter qu'une star talentueuse soit toujours égale à elle même ? Sous l'influence bénéfique de son rock star de mari, Elvis Costello, son avant-dernier disque, original et teinté de blues, l'a rapprochée des plus grandes.

**Un CD :** *« The Girl in the other Room », Universal.*

### Cassandra Wilson
**L'ivresse des profondeurs**

Jazz, blues, funk, folk, rap, pop... L'Américaine Cassandra Wilson est sans doute la seule chanteuse à naviguer avec une telle aisance dans tous ces styles, voire, à être capable de les fondre en un seul. Quel que soit son terrain de jeu, ou, plutôt, d'aventure, elle révèle toujours des territoires inexplorés. Sa voix puissante, grave et chaleureuse vous enveloppe instantanément. Elle se moque totalement des genres, fait la fête aux étiquettes et impose sa marque. On peut s'appeler Cassandre et annoncer un futur souriant pour le jazz...

**Un CD :** *« Thunderbird » Blue Note/EMI, 2006.*

### Mina Agossi
**Belle de nuit**

Jeune et jolie Franco-Béninoise, Mina Agossi est de celles qui savent qu'il faut oser pour être davantage qu'une « académicienne du jazz ». Elle n'a pas peur de se produire entourée seulement d'un contrebassiste et d'un batteur. Une mise en danger totale, tout en affichant un sourire à faire fondre la calotte glaciaire. Mina est à l'opposé des chanteuses apprêtées et affectées. Quelle débauche d'énergie entre deux poses suggestives ! Quel rythme ! Tantôt femme, tantôt enfant, tantôt un râle, tantôt un murmure : Mina, sensuelle et extravertie, joue et se donne. Certes, elle minaude un peu et donne parfois l'impression d'avoir répété ses grimaces devant la glace. Mais peu importe puisqu'elle tente le « groove », le dépouillement, l'inconfort. La « chanteuse de jazz » désacralisée. Merci Mina !

**Un CD :** *« Who Wants Love ? », Candid-Harmonia Mundi.*
*En concert : le 28 avril à Châteaubriant, le 28 juin à Oloron.*

### Elisabeth Kontomanou
**Le chant généreux**

A l'opposé des poupées Barbie du jazz (comme Rebekka Bakken, Lisa Ekdahl ou Viktoria Tolstoy), qui ont recours aux charmes et artifices pour détourner l'attention de leur chant, Elisabeth Kontomanou, Française d'origine gréco-africaine, s'exprime sans détours. Musicienne autant que chanteuse, elle peut chanter « Don't Explain », sans que s'impose à nous immédiatement la version de Billie Holiday. *« Elle pourrait chanter l'annuaire téléphonique et vous faire pleurer ! »*, déclare le pianiste Jean-Michel Pilc.

**Un CD :** *« Waitin' for Spring », Nocturne, 2004.*
**En concert :** *le 7 avril à Sélestat, du 21 au 26 mai au Duc des Lombards à Paris, le 16 juin à Corbeil, le 27 à Pavillons-sous-Bois...*

### Jeri Brown
**Frissons garantis**

L'une des plus séduisantes et des plus discrètes chanteuses de ce « best of » est la Canadienne (d'adoption) Jeri Brown. Elle s'illustre dans un registre qui évite la facilité comme la virtuosité. Elle peut tout interpréter, mais nous émeut surtout dans les ballades. Elle s'approprie tout le répertoire pour en donner des versions inouïes. Sa voix, suave et ductile, se module et change de timbre sans heurts. Jeri Brown a ce que seules les grandes ont : une personnalité. On aimerait tant la revoir en France...

**Un CD :** *« I've Got Your Number », Justin Time-Concord.*

### Stacey Kent
**Une voix acidulée**

La mode est aux voix lactées, délicieusement voilées et sensuelles à l'envi. Elles nous accompagnent à tout moment de la journée et font leurs heures sup minuit passé. A l'opposé des chanteuses sophistiquées, voire des divas « musclées » et des reines ès prouesses vocales, Stacey Kent s'impose par un style primesautier, simple, qui émeut immédiatement. Dans un autre registre du jazz – le naturel et la fraîcheur –, l'Américaine francophone (et « phile ») distille les mêmes émotions. Elle innove peu, mais possède un sens inné pour poser sa voix légère d'une justesse irréprochable.

**Un CD :** *« The Boy Next Door », Candid-Harmonia Mundi.*

### René Marie
**Hors norme**

Encore peu connue en France, René Marie, Américaine au prénom « viril », est apparue sur la scène outre-Atlantique à la fin des années 1990. S'exprimant dans la tradition Fitzgerald - Vaughan, cette autodidacte est l'une des révélations majeures du jazz vocal de ces dix dernières années. Qu'elle reprenne des standards ou interprète ses propres compositions, René Marie vous laissera sans voix.

**Un CD :** *« Vertigo », Max-Jazz-Nocturne.*

RENAUD CZARNES

**Ecoutez des extraits de ces albums sur www.lesechos.fr/loisirs**

### Les sous-estimées

Hautement recommandée, la Canadienne **Molly Johnson** à la voix un peu métallique et au fort vibrato, sonne délicieusement rétro. Elle vient de sortir un nouvel album en marge du jazz, du blues et de la musique pop et a fait un carton à l'Européen (« If You Know Love » Verve-Universal).
Chanteuse « classique », bien meilleure sur scène que sur disque (on attend encore celui qui nous clouera au sol), la Française **Anne Ducros** est une des valeurs sûres du jazz vocal.
Comment ne pas citer ici **Elisabeth Caumont**, qui, après une longue éclipse, fait son retour ? Diva divine et superbe, à l'humour irrésistible (elle a écrit des textes admirables de drôlerie), elle a longtemps été la seule sur la scène hexagonale (à posséder absolument « Ciao mon cœur », Bleu Citron-OMD).

### Les surestimées

Hormis Diana Krall, l'autre « star » de la note bleue est **Norah Jones**... sauf que la musique de cette chanteuse sympathique n'entretient qu'un lointain cousinage avec le jazz. Elle s'illustre pour autant dans une agréable veine country-folk-blues (« Not Too Late », Blue Note-EMI).
Beaucoup plus jazz, la plus française des chanteuses américaines, **Sara Lazarus**, « cartonne » ici. Diction parfaite, joli timbre, swing : c'est très bien, très classique mais sans surprise (« It's All Right With Me », Dreyfus Jazz-Sony).
N'oublions pas non plus **Madeleine Peyroux.** Question : qu'est-ce qui ressemble le plus à un disque de Madeleine Peyroux ? Réponse : un autre disque de Madeleine Peyroux. Elle n'a aucun intérêt sur scène où elle reproduit strictement ses enregistrements (« Half the Perfect World », Emarcy-Universal).

### Les petites dernières

L'industrie du disque « lance », en moyenne, une chanteuse nouvelle par mois. Son obsession est de trouver la Diana Krall (et le jackpot) de demain. L'an passé, l'Américaine **Robin McKelle** a fait une entrée tonitruante avec un premier disque enregistré en big band, « Introducing Robin McKelle » (O+ Music-Harmonia Mundi).
Stupéfaction : cette voix si puissante et profonde est celle d'une chanteuse « blanche » et non celle d'une reine noire de la soul ou du jazz. Stupéfaction (bis) : ses intonations évoquent terriblement Ella ! A voir sur scène impérativement (*) !
La chanteuse la plus enthousiasmante qui soit « apparue » depuis le début l'année est incontestablement l'Italienne **Roberta Gambarini** (« Easy to Love », In & Out Records-Nocturne). Elle possède un timbre chaud, une intonation magnifique, une technique et un scat incroyables, des aigus raffinés, des graves veloutés... Une révélation plus qu'une belle promesse.

(*) En concert : 27-06 à Paris (la Défense), 28-06 à Strasbourg, 29-06 à Vienne, le 30 juin à Samois-sur-Seine, 15-07 à Antibes Juan-les-Pins...

### Et aussi...

**Quatre disques historiques incontournables :**
- Billie Holiday, « Lady Day & Pres 1937-1941 » (2 CD Frémeaux et Associés).
- Ella Fitzgerald, « Pure Ella » (MCA-GRP), 1950 & 1954.
- Sarah Vaughan, « Plus Two » (Roulette Jazz-Blue Note-EMI), 1962.
- Jeanne Lee et Mal Waldron « After Hours » (Owl Records), 1994.